

10c.

Journal du Lot

10c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes	4 fr. 25	8 fr.	15 fr.
Autres départements	4 fr. 50	8 fr. 50	16 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne ou son espace).....	50 cent.
RÉCLAMES (— d' —) 3e page.....	1 fr.

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

LES ÉVÉNEMENTS

Les élections et le programme socialiste. Les électeurs ne se laisseront pas duper. — La lutte en Russie. Les trois solutions possibles. Le devoir des Alliés. — Les ouvriers allemands songent avant tout au relèvement du pays. Quel exemple pour les travailleurs des pays alliés!

Au moment où les électeurs vont déposer leur bulletin dans l'urne, ils ont le devoir de ne pas se laisser bernier par des candidats habiles.

Il est des unifiés, causeurs charmants, qui réussissent à se faire applaudir lorsqu'ils exposent la théorie du communisme. Leur démonstration est séduisante, mais qu'il y a loin, hélas! de leurs affirmations à la réalité. Voir la douloureuse vérité en la dissimulant ne suffit pas pour la supprimer. Les faits seuls montrent cette vérité sous son vrai jour.

Le sénateur Mascaraud, parlant au Comité du Commerce et de l'Industrie, a fourni quelques précisions qu'il faut retenir sur l'abject régime bolcheviste que les unifiés rêvent d'imposer chez nous.

« Les défenseurs de ce système, a-t-il dit, assurent qu'on ne le connaît pas et qu'on le juge sur le rapport de journaux payés pour le diffamer. Si l'on veut tenir pour nulles les nouvelles, cependant confirmées, données par la presse, il est un autre moyen de se faire une opinion sur le régime qui s'est installé en Russie, c'est d'écouter le témoignage des personnes qui ont pu s'échapper récemment du pays bolcheviste. Il en existe un certain nombre, français ou russes, des bourgeois et aussi des socialistes raisonnables, des anciens capitalistes et des prolétaires, des intellectuels et des ouvriers. Eh bien! leurs déclarations sont unanimes et elles concordent en tous points avec les documents officiels émanés des soviets eux-mêmes : le bolchevisme, c'est la terreur, la ruine, l'improductivité, l'appauvrissement physiologique, un retour sanglant aux misères et aux pires violences des âges primitifs. »

« Tous ces témoins de l'état présent de la Russie, dont un certain nombre appartenient cependant aux partis démocratiques avancés et par conséquent ne sauraient être suspects de partialité, s'accordent à dépeindre l'état d'absolute anarchie de ce malheureux pays où la vie populaire régnait en souveraine, où l'assassinat et le pillage sont les principaux moyens de gouvernement, où une minorité d'individus exercent la dictature la plus odieuse et ne se préoccupent que de satisfaire leurs rancunes et leurs appétits. »

D'autres renseignements précis et indiscutables sont donnés par des neutres qui ont jugé l'œuvre sur place.

De tous ces renseignements il ressort, sans contestation possible, que le bolchevisme est l'ennemi le plus implacable du prolétariat et du paysan. Dans un pays, la persécution contre le travailleur, qui ne se plie pas totalement devant un tyran, n'a été aussi brutale.

Résultat : c'est partout, dans l'ancien empire des Tsars, la désorganisation, la famine et la ruine.

Est-ce ce résultat que nos candidats socialistes prétendent nous présenter comme l'idéal de la démocratie?

Non, sans doute, alors pourquoi cachent-ils la vérité aux électeurs?

Une fois de plus, les ennemis du bolchevisme sont arrêtés par les troupes rouges.

Koltchak recule, Youdenitch est menacé d'encerclement, Denikine paraît immobilisé. Le concours des prisonniers allemands et des officiers boches a permis à Lénine de parer une fois encore au danger. Et l'hiver ne permettant plus aucune opération d'envahissement, les bolchevistes russes paraissent pouvoir atteindre les printemps sans danger pour eux.

Pourtant, il faut sortir l'ancien empire des Tsars du chaos qui profiterait à l'Allemagne seule. Il est urgent d'avoir, d'accord avec tous les Etats russes affranchis (Finlande, Estonie, Lettonie, Ukraine), une politique d'action.

La situation se présente avec trois solutions possibles :
Ou laisser le bolchevisme accomplir son œuvre de destruction totale

et ce n'est pas sans danger pour l'Europe qui serait menacée d'effondrement ;
ou l'indifférence des Alliés permettra aux Allemands d'aider les anti-bolchevistes à renverser Lénine et c'est permettre aux Centraux de mettre la main sur la Russie et ses richesses inexploitées ;
ou les Alliés, d'accord avec les Etats riverains de la Russie contaminée, prendront la virile résolution de mettre fin à un état anarchique qui menace le monde.

Personne ne peut protester contre cette intervention nécessaire. Auguste Gauvain, des Débats, remarque justement que les socialistes et les révolutionnaires russes les plus qualifiés, ceux qui ont été bannis ou condamnés sous le régime tsariste, eux-mêmes qui ont commis des attentats contre les autorités tsaristes, déclarent que le bolchevisme est la négation du socialisme et de la révolution et que la dictature du prolétariat est une farce sinistre qui conduit le pays au néant.

Aucune raison ne s'oppose donc à une intervention qui assurera l'atmosphère mondiale. Et notre confrère a raison lorsqu'il écrit : « Notre devoir impérieux est d'en favoriser la réalisation et de tout mettre en œuvre pour que le gouvernement Koltchak et les gouvernements des Etats alliés engagés entre eux des négociations sérieuses. Comme nous l'avons déjà dit, ces négociations ne présenteront des chances de succès que si elles sont conduites sous les auspices et en présence de plénipotentiaires alliés chargés d'adoucir les angles, de prévenir les chocs et de suggérer des solutions transactionnelles. La tâche est rude, délicate, ingrate, mais le salut de l'Europe dépend de son accomplissement. »

L'Allemagne travaille avec ardeur à son relèvement économique. Partout, on remarque, chez nos ennemis, une amélioration sensible. Il n'y a pas, comme chez nous, d'agitation ouvrière malsaine parce que tout le monde, au delà du Rhin, pense avant tout à la régénération du pays.

C'est une constatation qui est faite par le rédacteur d'un grand journal hollandais qui affirme que les ouvriers, bien que partagés en groupes politiques très distincts, sont parfaitement unis dans le domaine du travail. Le chef d'une grande association ouvrière a dit au rédacteur hollandais : « Dans les circonstances actuelles, nous devons agir et non théoriser. Il importe avant tout que notre pays se rétablisse au plus tôt. Nous aurions volontiers aboli le travail à la pièce, mais nous nous sommes aperçus que pour le moment c'est chose impossible et l'avons adopté à l'unanimité. Nous avons ainsi élevé la production et ramené le calme dans les milieux ouvriers. Or, il nous faut de la tranquillité et encore de la tranquillité. Ce n'est pas l'heure des violences politiques, il faut d'abord guérir. »

Quelle leçon pour les travailleurs des pays alliés ! Quand donc nos ouvriers comprendront-ils que le remède à la vie chère et l'amélioration de la situation sociale dépendent uniquement de la production et par conséquent d'un travail intensif qui ramènera l'aisance dans tous les foyers !...
A. C.

INFORMATIONS

M. Poincaré à Londres

Les journalistes qui ont assisté depuis beaucoup d'années aux réceptions des chefs d'Etat à Londres déclarent que jamais un monarque ou un président étranger n'a reçu un accueil aussi chaleureux que celui qui fut accordé au président Poincaré par la population londonienne.

Peu de temps après son arrivée au palais de Buckingham, le président est sorti en voiture pour rendre visite aux différents membres de la famille royale à Londres. Sur tout le parcours, le président a été longuement acclamé par le public.

Le traité de paix

Le Sénat américain a repoussé par 68 voix contre 18 une motion tendant à amender la première réserve au traité de paix formulée par la commission des relations extérieures, ayant trait au retrait de la Société des nations. Après avoir repoussé d'autres propositions d'amendements, le Sénat a adopté la première réserve.

Sadoul condamné à mort

Le Conseil de guerre à l'unanimité, a déclaré Sadoul coupable de désertion à l'étranger, d'embuchage pour l'ennemi, de provocation de militaires à la désobéissance et à la désertion et d'intelligence avec l'ennemi. En conséquence, le capitaine Jacques Sadoul est condamné à mort avec dégradation militaire.

Le bolchevisme électoral et le scrutin batarde

Paris, 7 novembre 1919.

Mon cher Directeur,

Vous m'excuserez si je n'ai pu travailler pour vous. Je ne fais à Paris que de rares apparitions, dans les intervalles de réunions publiques que je suis obligé de tenir dans mon département.

Chez moi et dans ma région, les élections seront modérées. Les listes d'union sacrée vont l'emporter. Mais il ne semble pas qu'il doive en être de même partout. Les grandes villes ont été bien moins touchées par la guerre que les campagnes. Le nouveau mode de scrutin, qui est si compliqué et si absurde, favorise les centres urbains au détriment des villages et des petites villes. Et, dans bien des endroits, le parti socialiste marche à l'assaut du pouvoir avec discipline, tandis que les ambitions personnelles ont multiplié les listes dans les partis opposés. Les socialistes prétendent qu'ils auront 120 sièges sur 624. C'est possible, bien que j'en doute fort. Dans ce cas, on peut s'attendre à une législature excessivement troublée. La situation serait alors la même qu'en 1848 et 1849 ; les graves conflits sanglants seraient à redouter. Clemenceau a laissé percer dans son discours de Strasbourg quelque inquiétude à ce sujet. Contre la force, a-t-il dit, en substance, il faudra la force. Si tous ceux qui possèdent un petit champ, un petit pécule de quelques milliers de francs, et qui veulent en rester les maîtres, ne s'unissent pas aux propriétaires moyens, ils finiront par être submergés. Ils deviendront des fermiers de l'Etat, au lieu de rester propriétaires. La nationalisation des terres suivra la nationalisation des moyens de production.

Il ne faut pas se dissimuler, en effet, que nous assistons, en ce moment, à un essai de reconstruction de la féodalité. Les corporations, les jurandes, les maîtrises de l'Ancien régime ont reparu sous le nom de syndicats. L'accaparement des fonctions et des charges par les titulaires qui, au lieu de les exercer pour le compte de l'Etat représenté par le roi, les exploitent à leur profit et les rendent héréditaires, sous le nom de bénéfices, a été une des origines de la féodalité. Or, nous voyons se produire sous nos yeux un mouvement analogue, et on entend déjà soutenir cette théorie que les bénéfices réalisés par un service public quelconque, c'est-à-dire par la Nation, doivent être partagés entre ceux qui gèrent ce service, au lieu d'être versés au Trésor. Le résultat de ces deux mouvements et d'autres semblables est une sorte d'organisation de l'anarchie. Si on ne s'empêche par le pouvoir qui, légalement, appartient à la Nation représentée par le Parlement, passera d'un autre côté et sera usurpé par une classe isolée ou par les agents de gestion. Un pays ainsi travaillé ira bien vite à la ruine et à la guerre civile, en attendant la domination étrangère.

Vous me pardonnerez de m'étendre sur ce sujet. C'est une idée que je développe devant mes électeurs et j'ai peut-être le défaut de tous les candidats qui répètent volontiers les mêmes choses.

Quoi qu'il en soit, le danger socialiste est visible pour tout le monde. Je ne parle pas du socialisme de façade que vous connaissez peut-être dans le sud-ouest. Je me suis laissé dire, en effet, peut-être à tort, que dans toute votre région, sauf à Limoges et dans l'Aveyron, les socialistes représentaient une petite minorité et qu'on voyait souvent un socialiste candidat faire ouvertement ou secrètement le jeu de la ploutocratie représentée par un riche bourgeois, un industriel, ou un avocat enrichi, après s'être entendu au préalable avec lui. Je ne parle pas de ce socialisme à l'eau de rose. Je parle du socialisme sérieux, fondé sur la lutte des classes et l'expropriation des propriétaires. Ce socialisme-là, qui est très voisin de l'anarchie, gagne les masses ouvrières des grandes villes qui n'en voient pas le danger. A Paris, il s'organise, il constitue des bandes rouges qui essaient de terroriser les électeurs. L'exemple de Lénine, de Trotsky et de Sadoul est contagieux. On

voit même une liste d'une section de Paris présenter Sadoul, cet officier passé au service de l'ennemi, en tête de tous ses candidats ! Et rien ne dit, qu'en raison du nombre de listes opposées, on ne verra pas Sadoul élu à Paris. L'argent ne manque pas à ces messieurs. D'où vient-il ? En partie de Russie, sans doute, en partie d'ailleurs. Chose curieuse, les cris de Vive Sadoul ! se mêlent à ceux de : Vive Caillaux ! dans les réunions bolchevistes. Il serait cruel d'insister.

Si la Chambre défunte avait trouvé un système électoral simple, avec un second tour de scrutin, où l'union aurait pu se faire, l'émiettement des partis n'aurait aucun inconvénient. Mais les sortants ont cherché qu'une chose, leur réélection. « Par quels moyens éviterons-nous d'être sortis ? » Voilà quelle était leur unique préoccupation. Ce sentiment égoïste va si loin que, là où la situation est douteuse, certains d'entre eux ont secrètement voté contre leurs propres camarades de liste, afin de rester les premiers de leur liste et d'être par conséquent seuls choisis à la répartition des sièges. On dirait des crabes qui cherchent à se mordre les uns les autres. Tout cela n'est ni très décent, ni très moral. Le scrutin d'arrondissement, si décrié valait mieux que ce scrutin batarde où les mercantis de l'industrie et du barreau peuvent acheter de leurs beaux deniers comptants la collusion d'une liste, afin de diviser les voix des adversaires, et où le plus riche d'une liste peut donner traitreusement un croc-en-jambe à ses camarades.

Vous ne voyez sans doute pas cela dans le sud-ouest, mais cela se voit à Paris, à Lyon, à Marseille et même dans ma région.

La-dessus je vous quitte, je reprends le train ce soir.
D.-A. F.

CHRONIQUE LOCALE

Tyrtée

ET
Von Wagner

M. de Monzie adresse aux électeurs du Lot une « Lettre » qui n'absorbe pas moins de 3 pages du Quercy.

Le député sortant chante ses louanges. Il est dans son rôle.

Ici et là il m'allonge quelques coups de griffe. L'affaire est de minime importance. Il donne aussi quelques accros à la vérité et ceci est plus fâcheux.

Ce qui est certain, c'est qu'il est contraint d'interpréter son langage de 1914 pour prouver qu'il ne fut pas défaitiste ; tout au plus se borna-t-il à prédire une guerre « longue et dure ».

Peut-être. Mais il ajoutait quelque chose encore..... quelque chose qui n'est pas négligeable. Le député de Cahors disait nettement : NOUS SERONS BATTUS, nous ne pouvons pas ne pas l'être.

Je l'ai prouvé dimanche !
Ce faisant il jouait un rôle abominable qu'il voudrait attribuer à « Tyrtée » local.

Le Tyrtée c'est moi sans doute. Hélas ! je n'ai rien d'un poète. Modestement, avec une foi inébranlable en nos poilus héroïques, j'ai prêché la patience et la confiance. Cela fut « odieux ». C'est M. de Monzie qui l'affirme !...

Je me permettrais d'objecter que si tous les politiciens avaient été patriotes à l'égal de M. de Monzie, si tous les députés étaient allés prêcher le découragement dans leurs circonscriptions, le pays affolé aurait influé sur le poilu par les lettres arrivant de l'arrière et la victoire eût été beaucoup plus difficile, sinon impossible.

Donc, « Tyrtée » était boiteux et chantait les guerres sans y participer ». Tyrtée est « célèbre » et M. de Monzie « le tient pour un personnage odieux ».

Je ne chantais pas la guerre, je la déploraissais comme tout le monde, mais je relevais de mon mieux le moral de ma petite province même lorsque mon fils se trouvait à Moranges, à Ypres ou en Champagne. Si, en raison de mon âge, je n'étais pas au front, il y avait un Coueslant. Y avait-il un De Monzie ? Et puis, pourquoi faire un être méprisable d'un poète qui chercha surtout — c'est Larousse qui parle — « à inspirer aux Spartiates les mâles vertus, la fermeté d'âme dans les revers, le mépris de la mort, l'amour de la patrie » ?...

Au surplus, il faut, pour montrer au public combien M. de Monzie dénature ici l'histoire ou la légende, dire ce qu'était exactement Tyrtée. J'ai recours à la même source afin de ne pas être accusé d'inventer :

« Tyrtée, célèbre poète grec, vivait au VII^e siècle avant notre ère, il était contrefait, louche et boiteux... Les Spartiates étant en guerre avec les Messéniens, envoyèrent consulter l'oracle de Delphes sur les moyens de s'assurer la victoire. L'oracle leur conseilla de demander un général aux Athéniens. Ceux-ci, par dérision, leur députèrent Tyrtée qui paraissait entièrement étranger à la guerre. Mais Tyrtée se trouva être un grand poète qui releva le courage des Spartiates par ses chants guerriers et leur donna les plus judicieux conseils. Il chantait lui-même ses éloges, sortes de harangues belliqueuses inspirées par un brillant patriotisme, une vertu guerrière portée jusqu'à l'enthousiasme et faisait passer dans toutes les âmes l'ardeur qui l'enflammait lui-même... Les Spartiates furent vainqueurs et déclarèrent en être redevables à Tyrtée..... »

En quoi Tyrtée, patriote ardent, était-il odieux ?

Un beau talent et de belles phrases sont impuissants à travestir la réalité !

M. de Monzie s'excuse d'avoir plaidé pour Almeryda, l'homme des Boches, et pour des naturalisés suspects en disant :

1° Clemenceau fut bien témoin au mariage de Pierre Lenoir et M. Poincaré reçut en son cabinet présidentiel Bolo pacha.

2° Je ne pouvais avoir comme clients des Prix de Vertu.
D'accord.

Mais Lenoir et Bolo n'étaient pas encore suspects et le rapprochement qu'ils eurent avec Clemenceau et Poincaré ne donna aucune trace dans le porte-monnaie de ces deux hommes politiques. M. de Monzie, au contraire, ne pouvait ignorer que le triste personnage Almeryda du Bonnet Rouge faisait le jeu de nos ennemis, que la maison « Drecoll » était une boîte autrichienne, que Heller était sujet à caution.....

Et il ne suffit pas de nous répéter : en plaidant pour Drecoll, je plaidais pour le gérant de la maison, M. de Wagner, sujet suisse.

J'ai déjà dit que de Wagner est réellement VON Wagner et qu'il ne saurait, par suite, être un suisse de bonne marque.

Je puis donner quelques précisions intéressantes. Je les emprunte à la plaidoirie de l'avocat qui défendait, le 17 janvier 1917, M. Leboucher contre la maison Drecoll. On y verra la preuve indiscutable que de Wagner, client de M. de Monzie, est un... singulier sujet helvète :

« ...Voici un jugement que le tribunal de Commerce de la Seine a rendu le 1^{er} juin 1915 entre « Wagner, directeur de la maison Drecoll et une représentante de la Maison, Mme Annette Leboucher. Un contrat passé entre elle et la maison Drecoll lui assurait un minimum annuel de 50.000 fr. Le directeur prétendit soudain la réduire à 300 fr. par mois. Ce ne sera pas la seule réduction que nous verrons opérer par cette riche entreprise. Mme Leboucher assigna pour brusque renvoi, et obtint 15.000 fr. de dommages-intérêts : »

Or le jugement qualifie le défendeur « VON Wagner, dit de Wagner ». Et à treize reprises, les juges consulaires, qui ont dû s'appuyer sur des preuves qu'on se garde bien de nous révéler aujourd'hui, répètent : « VON Wagner ».

« Que Louis XIII le Juste ait anobli un Bernois « Wagner, c'est possible. Pour quels services ? Cependant mon collaborateur M^r Paul Reynoard, historien sagace autant que subtil avocat, n'a pu trouver dans les recueils d'autres Wagner ayant vécu à la Cour de France qu'un Fribourgeois, capitaine des gardes de Henri IV. Et pourquoi le « de français est-il devenu un von allemand ? Et pour quoi la décision du Tribunal de Commerce n'a-t-elle point été portée par Herr von Wagner ? »

Or le jugement qualifie le défendeur « VON Wagner, dit de Wagner ». Et à treize reprises, les juges consulaires, qui ont dû s'appuyer sur des preuves qu'on se garde bien de nous révéler aujourd'hui, répètent : « VON Wagner ».

« S'est particulièrement distingué par sa bravoure et son audace dans les combats des 20 et 25 août 1914 ; a été à cette dernière affaire mortellement blessé, après avoir conduit sa compagnie, sous un feu d'artillerie et de mitrailleurs, jusqu'au point le plus avancé de l'attaque. »

M. Souques avait été sous-officier au 7^e d'infanterie. Il était originaire de Montcuq.

Compatriote
Par arrêté du Commissaire aux transports maritimes et à la marine marchande, publié par l'Officiel en date du 7 novembre 1919, le traitement de notre compatriote M. Aegerter, bibliothécaire, est porté à 3.000 francs pour compter du 1^{er} octobre 1919 (pour ancienneté).

« race ; il n'existe pas de mépris de race. Un homme peut être honnête à mes yeux et avoir été capitaine autrichien. Seulement sa place n'est plus en France. »

« Celle de von Wagner est en Allemagne. Silence révélateur quand je lui ai demandé : « N'étiez-vous pas propriétaire à Berlin d'un immeuble que vous auriez payé quatre millions de marks, cinq millions de francs, et qui s'élevait à l'angle de « Charlotten und Leipziger strasse ? »

« Bernois se disant nobles héréditairement par la France, marié à une Belge, ayant avec elle com- mercé à Java, puis en Autriche, puis à Paris ; « intéressé dans une fabrique de Moravie ; propriétaire d'un immeuble à Berlin ; crédité par un « Allemand ; coactionnaire de la Deutsche Bank, et directeur d'une « limited » qui se refuse au « seuil de la guerre à faire le moindre acte d'administration dans son pays natal ; Allemand, Autrichien, Belge, Anglais, Suisse, Hollandais — « quel carnaval ! »

Voilà donc quelques renseignements précis sur ce VON Wagner, client de M. de Monzie que ce dernier s'obstine à nous donner comme un neutre authentique.

Personne ne contestera qu'il eût mieux valu que de pareils clients suspects ne trouvassent pas en France un seul avocat pour défendre leur cause... tandis que Boches et Austro-Boches massacraient nos fils, violaient nos femmes et nos filles, éventraient nos vieillards et brûlaient nos maisons.

M. de Monzie ne trouve rien là de choquant,
Tant pis pour M. de Monzie !

A. C.
Defenseur des mercantis !

Le courrier d'hier matin nous apportait, sans le moindre commentaire, une coupure d'un journal, nous ignorons lequel, le pli ne renfermant aucun renseignement, mais une coupure qui offre un certain intérêt à l'heure actuelle.

Il faut des avocats pour les profiteurs et les mercantis, c'est entendu ; mais, par le temps qui court, est-ce que les députés devraient mettre leur influence au service de ces répugnants personnages ?

Voici le fillet reçu :
A M^r de Monzie

Un « notable » négociant d'Alger, adjoint au maire de cette ville, M. Louis Legendre, était condamné, le 31 janvier dernier, par le tribunal correctionnel à 6 mois de prison, 40.000 francs d'amende et 105.000 francs de dommages-intérêts pour spéculation illicite sur les charbons. Legendre revenait 215 francs la tonne de charbon qui lui revenait rendu en magasin, à 140 francs, et réalisait ainsi, en quelques mois plus d'un million de bénéfices.

Legendre crut devoir faire appel de la condamnation qui le frappait. Or, à qui ce chardonnier s'adressa-t-il pour le blanchir devant la Cour d'Appel d'Alger ? A M^r de Monzie, député du Lot, ancien sous-secrétaire d'Etat à la Marine marchande, éminent radical-socialiste qui, on ne l'a pas oublié, depuis qu'il a été débauché de la Marine par le Tigre, a plusieurs fois protesté véhémentement à la tribune de la Chambre contre les accapareurs, les profiteurs de la guerre, les commerçants enrichis de la calamité publique et autres fripouilles. Et c'est ce même de Monzie qui, en tant que député, réclamait les sanctions les plus sévères contre ces bandits, qui, aujourd'hui, revêt la robe d'avocat pour tenter de faire absoudre le voleur Legendre ! Impressionnons-nous de dire que malgré l'éloquence du défendeur, la Cour a prononcé la confirmation pure et simple du premier jugement.

Les électeurs du Lot auront peut-être la curiosité de vous demander, cher maître, au moment du règlement des comptes, combien coûtait, en la circonstance, à l'honnête homme Legendre, le trafic de votre conscience d'« honorable » ?

Légion d'honneur

L'« Officiel » a publié récemment la nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur, au titre posthume, de notre regretté compatriote M. Souques Maurice-François-Victor, capitaine au 86^e régiment d'infanterie, avec la citation suivante, particulièrement élogieuse :

« S'est particulièrement distingué par sa bravoure et son audace dans les combats des 20 et 25 août 1914 ; a été à cette dernière affaire mortellement blessé, après avoir conduit sa compagnie, sous un feu d'artillerie et de mitrailleurs, jusqu'au point le plus avancé de l'attaque. »

M. Souques avait été sous-officier au 7^e d'infanterie. Il était originaire de Montcuq.

Compatriote

Par arrêté du Commissaire aux transports maritimes et à la marine marchande, publié par l'Officiel en date du 7 novembre 1919, le traitement de notre compatriote M. Aegerter, bibliothécaire, est porté à 3.000 francs pour compter du 1^{er} octobre 1919 (pour ancienneté).

COMMENT VOTERA-T-ON ?

Un de nos lecteurs nous demande de donner quelques éclaircissements sur le nouveau mode de scrutin que les électeurs considèrent comme un casse-tête redoutable.

Il est exact que la loi votée par la Chambre ne brille pas par la clarté. On la verra aux discussions inépuisables qui suivront le dépouillement.

On sait que l'élection a lieu au scrutin de liste à un seul tour. Le 2^e tour prévu ne se produira qu'en cas d'abstentions nombreuses.

Supposons les 3 listes A, B, C, qui ont :

Table with 2 columns: List (A, B, C) and Votes (38,000, 25,000, 27,000). Total: 90,000.

La liste B :

Table with 2 columns: List (G, H, I) and Votes (26,000, 25,000, 24,000). Total: 75,000.

La liste C :

Table with 2 columns: List (J, K, L) and Votes (5,000, 4,000, 3,000). Total: 12,000.

Les suffrages totalisés 90.000 + 75.000 + 12.000 = 177.000, chiffre représenté par 3 000 électeurs qui expriment chacun 3 suffrages.

Le petit nombre de députés à élire chez nous ne permet pas de signaler certaines bizarreries qui provoquent ailleurs des discussions sans fin.

On en jugera par les commentaires des journaux quelques jours après le scrutin.

De cela il résulte que tous les efforts des patriotes, dans le Lot, doivent être tendus vers un but unique.

Qu'ils composent leur liste comme ils l'entendent, s'ils ne croient pas pouvoir voter pour une liste unique, CE QUI SERAIT PRÉFÉRABLE, mais qu'ils bifent et qu'ils fassent biférer autour d'eux un nom invariable, celui du député qui menait ici une campagne défaitiste quand nos fils se faisaient troyer la peau.

Mutatis M. Gavelle, capitaine au 7^e d'infanterie passe au 23^e bataillon de chasseurs.

MM. Bourdarie, capitaine au 7^e passe au 131^e territorial; Guillaume, capitaine au 7^e passe au 63^e territorial; Bauer, Mauriège, lieutenants au 7^e passe au 115^e territorial.

M. Cambays, lieutenant au 7^e passe au 131^e territorial; M. Rouquet, lieutenant au 7^e passe au 97^e territorial; M. Vermont, lieutenant au 7^e passe au 24^e territorial.

Surveillons les urnes

Encore 6 jours et le peuple de France exercera sa « souveraineté ». Ayons confiance dans son bon sens.

Mais comme c'est la première fois que nous allons voter avec la stupide proportionnelle, il est d'autant plus rigoureux de recommander aux candidats de faire surveiller le scrutin.

Il ne nous vient pas à l'idée de mettre en doute la bonne foi, la loyauté des scrutateurs. Ils font pour le mieux et, en principe, ils sont d'un scrupule parfait.

C'est un truc classique, bien connu de ceux qui ont suivi les divers scrutins et dont on se méfie le moins.

Il y a bien d'autres trucs qui consistent à faire annuler des bulletins de vote ; ainsi il peut arriver que celui qui procède au dépouillement macule volontairement le bulletin avec de l'encre ou une matière grasse dont ses doigts sont tachés.

Ce truc-là est éventé ; on peut le réussir deux ou trois fois, mais trop souvent répété, les électeurs présents ne manqueraient pas de trouver surprenant qu'il y ait tant d'électeurs qui aient déposé un bulletin maculé.

Le coup d'annoncer « liste entière » alors qu'elle est panachée est le truc le plus facile à pratiquer, partant le plus dangereux.

Citoyens, surveillons les urnes. L. B.

Une lettre de menaces !

Un ami m'apprend que j'ai adressé à Mme Terret, une lettre de menaces contre M. Terret, co-proprétaire avec M. de Monzie du Château de Violottes, contre M. Terret qui a touché — pour lui et M. de Monzie — le mandat de 80.000 fr. sur les fonds réservés aux terres à mettre en culture.

Il n'y a que des niais qui pourraient ajouter foi à cette histoire de brigands. Si la lettre existe, — et elle serait bien entre les mains de Mme Terret — elle a été écrite par un imbécile. A. C.

Médailles militaires

Les décorations posthumes dans l'ordre de la médaille militaire sont attribuées aux sous-officiers et soldats du 207^e dont les noms suivent :

Pandor Marius : méritant la mort, est tombé glorieusement, le 7 septembre 1916, au nord de Bras (Meuse), au poste d'honneur confié à sa garde. Croix de guerre avec étoile de bronze.

Pagès Elie : brave soldat qui a fait vaillamment son devoir dès les premiers combats de la campagne. Mort glorieusement pour la France, le 14 septembre 1914, des suites de ses blessures. Croix de guerre avec étoile de bronze.

Moreau Jean : brave sous-officier qui a fait vaillamment son devoir dès les premiers combats de la campagne. Mort glorieusement pour la France, le 9 octobre 1914, des suites de ses blessures. Croix de guerre avec étoile de bronze.

Conturier Paul : bon soldat courageux et dévoué, qui s'est fait remarquer par sa belle conduite au feu. Mort glorieusement pour la France, le 14 septembre 1914, des suites de ses blessures. Croix de guerre avec étoile de bronze.

Lu médaille militaire et la croix de guerre avec palme, ont été attribuées aux militaires du 7^e dont les noms suivent :

Voici d'après l'Officiel du 4 novembre les citations qui motivent ces belles distinctions. (Pour prendre rang du 31 mai 1915) Lacaze André : sergent de réserve à la 4^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie : bon

et brave sous-officier. S'est distingué à l'attaque du 5 mars 1915, en Champagne, en mettant un officier, un sous-officier et quatre Allemands hors de combat. A été très grièvement blessé, à Roclaincourt, le 9 mai 1915, en enlevant brillamment sa section à l'assaut des positions ennemies. Une citation.

Gendarmerie M. Gaillaquet, adjudant de gendarmerie à Assier, est nommé à Gourdon en remplacement de M. Lebreuil.

Ponts et Chaussées Aux termes d'un arrêté en date du 6 novembre 1919, M. Pradère (Louis), conducteur des ponts et chaussées de 3^e classe, attaché dans le département des Basses-Pyrénées, au service des chemins de fer, sera affecté, dans le département du Lot, au service des chemins de fer (études et travaux de la ligne de Cahors à Moissac), en remplacement de M. Cubaynes appelé à une autre destination.

Agression Lundi soir, M. Louis R... rentrait à son domicile, vers 10 heures 1/2, rue Olivier de Magny, lorsqu'un individu se précipita sur lui et le frappa violemment à la figure d'un coup de couteau ou d'un coup de poing américain.

Arrestation M. le commissaire de police a procédé à l'arrestation d'un réfugié le nommé Canon François, 27 ans, journaliste, demeurant rue du Bousquet, à Cahors, pour vol de tabac à la gare de Cahors.

Mairie de Cahors Affichage électoral Le Maire de la ville de Cahors Vu la loi du 20 mars 1914 réglementant l'affichage électoral

Art. 1^{er}. Les emplacements réservés à l'affichage électoral sont : 1^o. — Emplacements obligatoires Mairie Ecole de la rue du Président Wilson. Théâtre Palais de Justice.

Art. 2. — Emplacements facultatifs Bourse du Travail Ecole rue Clemenceau Mur des Carmes Ecole de St-Georges Ancien Palais de Justice sur la Place des Petites Boucheries Mur du Lycée sur les Allées Fénelon à côté du dépôt des chaises et à l'extrémité de la rue Pasteur Mur de l'Hospice, face à l'Avenue de la Gare

Art. 3. — Emplacements facultatifs Théâtre, côté du Boulevard Gambetta Bureau provisoire de l'école à St-Georges Ecole de St-Henri, Lacapelle, Larozière, St-Cirice et Béguons.

LES CAMPAGNES DU 7^e D'INFANTRIE (1914-1919) (Suite) Très maître de lui, le Capitaine Popis parcourt les tranchées de départ pour exalter une dernière fois le moral de ses braves.

Pendant ce temps, deux pièces de 37, sous les ordres du Sous-Lieutenant Mathieu, se postent en face d'un tunnel allemand où sont installés des mitrailleurs. Pendant l'attaque, malgré les obus et les balles, les braves servants de ces petits canons jettent le désarroi dans le garrison boche du tunnel et contribuent ainsi à sa capture.

rendu ? Et se levant, tout à coup, la voix attendrie : — Charlotte !... Charlotte... remercie-le aussi... et de tout ton cœur. Car c'est un ami, vois-tu, que nous avons trouvé en lui, un vrai, comme il n'y en a guère... Sans lui, nous étions perdus et c'est à lui que nous devons tout !

Vous exagérez, monsieur Gerbert, car si l'idée est bonne, elle me profitera autant qu'à vous. — Non je n'exagère pas... Je me rends bien compte, allez... Je sais ce que je vaudrais, à un centime près... Aujourd'hui est une date d'où partira la fortune de ma fabrique. Au bout de l'année, lorsque nous aurons établi notre bilan et que nous comptons nos profits, c'est à sans vous mes affaires se seraient enfilées à perte... Vous êtes bien le maître, ici, monsieur, puisque dans la maison qu'on aperçoit là-bas, derrière le rideau de noyer... c'est vous, et non un autre, qui aurez fait rentrer la joie.

Ponhiery voulait se défendre, un peu gêné par ses desseins, encore vagues, sur Charlotte ; mais Gerbert, confiant et débordant, se hâta d'ajouter : — Remercie-le, Charlotte ma chère enfant, et aime-le comme si nous venions de rencontrer un frère, car il le mérite... — Mon mari ne m'avait rien confié de ses craintes... Voici que je les connais, alors que, grâce à vous, elles n'existent déjà plus... Vous l'avez

A 12 heures 40, le 3^e bataillon, précédé de tous ses chefs, s'élance à l'assaut dans un élan magnifique, pendant que notre artillerie établit un barrage mobile destiné à ratisser le terrain en avant de lui.

Le Lieutenant Cadour est tué d'une balle au front, ainsi que le Sous-Lieutenant Guilhem qui tombe en même temps que de nombreux soldats.

La gauche du bois est envahie par la Compagnie de Bardies, pendant que la Compagnie Barreau se heurte au fortin de droite. Le centre de l'attaque est momentanément immobilisé. Le bois n'est qu'un nid de mitrailleuses qui ont échappé par miracle à nos obus.

Le recul de Youdenitch D'Helsingfors : Gdoff est évacué. Le général Youdenitch recule jusqu'à la rivière Vruda.

Le Président en Angleterre De Londres : Le Times publie, ce matin, un éditorial intitulé « France et Angleterre » au cours duquel il décrit l'accueil chaleureux fait au Président et à Madame Poincaré en la personne de qui le roi, la reine et le peuple britannique saluent la France.

En Turquie De Constantinople : Les milieux nationalistes turcs organisent une active propagande pour amener les puissances alliées à appuyer leurs réclamations concernant l'évacuation de Smyrne par les troupes grecques.

Esthoniens contre Bolchevistes De Stockholm : Communiqué Esthonien : Dans la direction de Pskov, les troupes esthoniennes ont rejeté l'ennemi au delà de la rivière Velikavo. Elles ont pris plusieurs canons et fait 300 prisonniers. Elles ont capturé également un état-major de régiment et du matériel de guerre.

Programmes électoraux La Période électorale est légalement ouverte et au milieu de la confusion des partis, des tractations en cours, de l'agitation des candidats perpétuels, un fait significatif se dégage : C'est le souci de la masse des électeurs de s'affranchir de discussions politiques qui ne les intéressent plus.

REMERCIEMENTS Les familles LESTRADE, entrepreneur de serrurerie, GOUACHON et tous les autres parents remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont donné des marques de sympathie ainsi que celles qui ont bien voulu assister aux obsèques de

Monsieur Jean-Frédéric LESTRADE Agent d'Assurances Décoré de la Croix de guerre décédé à Cahors, le 6 novembre 1919, à l'âge de 29 ans.

REMERCIEMENTS Madame et Monsieur BOURGNOU, négociant, et leurs enfants ; Madame et Monsieur GALLES et leurs enfants ; Madame et Monsieur MARQUES et leurs enfants ; les familles MACLUZEAU, DESPET et BOURGNOU et tous les autres parents remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont donné des marques de sympathie ainsi que celles qui ont bien voulu assister aux obsèques de

Madame Marie MACLUZEAU Veuve DESPET décédée à Cahors le 6 novembre dans sa 64^e année.

Le brouillard se levait. Il fallut regagner l'embarcadère à l'autre bout de l'île. La nuit était tout à fait venue, et les hauts coteaux de la rive gauche, avec la falaise de Castelnoir, en augmentaient encore le mystère et l'ombre.

Cécile ! cria le notaire. Et comme rien ne répondait, Gerbert et lui partirent à sa recherche. Charlotte et Ponhiery restèrent seuls et prirent le sentier sablonneux qui conduisait au bateau. Il y faisait si noir, à cause des arbres, qu'ils devaient se guider sur la clarté de la rivière. Elle trébuchait en riant, avec de petits cris de frayeur.

— Si vous vouliez prendre mon bras ? Elle s'y appuya légèrement. Un regard en dessous, vers lui, sembla craindre, espérer, attendre quelque chose ; mais il restait sur la défensive, curieux de pénétrer cette petite âme, et ce fut elle qui attaqua, ingénument.

Vous voici engagé vis-à-vis de nous, Monsieur, et peut être regretterez-vous déjà votre imprudence ? — En ce que désormais il vous sera difficile de négier une maison que vous aurez reconstruite... Les conseils seront longtemps nécessaires... L'été suffira-t-il pour cela ? Ce sera Détrompez-vous... Ce sera l'affaire d'un mois ou de six semaines... Ensuite, M. Gerbert suffira seul pour tout surveiller...

Et vous ne serez pas obligé de passer la mauvaise saison auprès de nous !... Pensez donc ! fit-elle, avec une joie muette, tout un hiver, ce serait terrible !

— Je m'y résignerai pourtant, je vous assure, dit-il, d'un ton moitié plaisant, moitié sérieux, si vous m'en donniez l'ordre.

— Oh ! s'il ne vous faut que cela ! — Eh bien fi. — Eh bien, je vous donne l'ordre de ne pas quitter Castelnoir, dit-il vous en coûtant beaucoup... Il sentit que le bras s'appuyait un peu, oh ! très peu !... mais comme elle vint à trébucher au même moment, le hasard pouvait être seul coupable.

DÉPÊCHES

Paris, 11 h. 20.

Les grèves et les journaux parisiens Par suite de la grève des linotypistes et des rotativistes, les journaux parisiens font paraître en commun un seul journal intitulé La Presse de Paris.

Le recul de Youdenitch D'Helsingfors : Gdoff est évacué. Le général Youdenitch recule jusqu'à la rivière Vruda.

Le Président en Angleterre De Londres : Le Times publie, ce matin, un éditorial intitulé « France et Angleterre » au cours duquel il décrit l'accueil chaleureux fait au Président et à Madame Poincaré en la personne de qui le roi, la reine et le peuple britannique saluent la France.

En Turquie De Constantinople : Les milieux nationalistes turcs organisent une active propagande pour amener les puissances alliées à appuyer leurs réclamations concernant l'évacuation de Smyrne par les troupes grecques.

Esthoniens contre Bolchevistes De Stockholm : Communiqué Esthonien : Dans la direction de Pskov, les troupes esthoniennes ont rejeté l'ennemi au delà de la rivière Velikavo. Elles ont pris plusieurs canons et fait 300 prisonniers. Elles ont capturé également un état-major de régiment et du matériel de guerre.

Programmes électoraux La Période électorale est légalement ouverte et au milieu de la confusion des partis, des tractations en cours, de l'agitation des candidats perpétuels, un fait significatif se dégage : C'est le souci de la masse des électeurs de s'affranchir de discussions politiques qui ne les intéressent plus.

REMERCIEMENTS Les familles LESTRADE, entrepreneur de serrurerie, GOUACHON et tous les autres parents remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont donné des marques de sympathie ainsi que celles qui ont bien voulu assister aux obsèques de

Monsieur Jean-Frédéric LESTRADE Agent d'Assurances Décoré de la Croix de guerre décédé à Cahors, le 6 novembre 1919, à l'âge de 29 ans.

REMERCIEMENTS Madame et Monsieur BOURGNOU, négociant, et leurs enfants ; Madame et Monsieur GALLES et leurs enfants ; Madame et Monsieur MARQUES et leurs enfants ; les familles MACLUZEAU, DESPET et BOURGNOU et tous les autres parents remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont donné des marques de sympathie ainsi que celles qui ont bien voulu assister aux obsèques de

Madame Marie MACLUZEAU Veuve DESPET décédée à Cahors le 6 novembre dans sa 64^e année.

Le brouillard se levait. Il fallut regagner l'embarcadère à l'autre bout de l'île. La nuit était tout à fait venue, et les hauts coteaux de la rive gauche, avec la falaise de Castelnoir, en augmentaient encore le mystère et l'ombre.

Cécile ! cria le notaire. Et comme rien ne répondait, Gerbert et lui partirent à sa recherche. Charlotte et Ponhiery restèrent seuls et prirent le sentier sablonneux qui conduisait au bateau. Il y faisait si noir, à cause des arbres, qu'ils devaient se guider sur la clarté de la rivière. Elle trébuchait en riant, avec de petits cris de frayeur.

— Si vous vouliez prendre mon bras ? Elle s'y appuya légèrement. Un regard en dessous, vers lui, sembla craindre, espérer, attendre quelque chose ; mais il restait sur la défensive, curieux de pénétrer cette petite âme, et ce fut elle qui attaqua, ingénument.

Vous voici engagé vis-à-vis de nous, Monsieur, et peut être regretterez-vous déjà votre imprudence ? — En ce que désormais il vous sera difficile de négier une maison que vous aurez reconstruite... Les conseils seront longtemps nécessaires... L'été suffira-t-il pour cela ? Ce sera Détrompez-vous... Ce sera l'affaire d'un mois ou de six semaines... Ensuite, M. Gerbert suffira seul pour tout surveiller...

Et vous ne serez pas obligé de passer la mauvaise saison auprès de nous !... Pensez donc ! fit-elle, avec une joie muette, tout un hiver, ce serait terrible !

— Je m'y résignerai pourtant, je vous assure, dit-il, d'un ton moitié plaisant, moitié sérieux, si vous m'en donniez l'ordre.

— Oh ! s'il ne vous faut que cela ! — Eh bien fi. — Eh bien, je vous donne l'ordre de ne pas quitter Castelnoir, dit-il vous en coûtant beaucoup... Il sentit que le bras s'appuyait un peu, oh ! très peu !... mais comme elle vint à trébucher au même moment, le hasard pouvait être seul coupable.

— Je ne quitterai donc pas Castelnoir, madame... — Même l'hiver ?... — Même l'hiver, je vous le jure... — Du reste, ce n'est pas le travail qui vous manquera, et vous ne vous ennuierez pas, car l'intérêt de la fabrique... vous amènera... souvent... dans la vallée... Le bras, contre lui, trembla plus fort. Mais tout à l'heure, elle avait buté contre la tête pointue d'une roche, maintenant c'était contre une racine d'aulne émergeante.

— Souvent... Oui... je l'espère... — Toutes les semaines... Sans doute ? — Tous les jours... peut-être... — Penché vers elle, il sentit battre le petit cœur, à coups précipités et sonores. Elle murmura très bas, dans un souffle brisé : (A suivre)

AVIS

Monsieur BRU a l'honneur de faire connaître au public qu'il vient de créer à Cahors, Cours Vaxis (à l'angle de la rue des Maures), une écurie moderne.

ON CHERCHE Appartement 3 pièces ou Petite Maison S'adresser Bureau du Journal.

ON ACHETERAIT Usine hydraulique aménagée d'une puissance minimum de 100 h. p. Prendre l'adresse au Bureau du Journal.

ON DEMANDE Agents voyageurs pour placer huiles, savons, cafés. Fortes remises. REYNAUD, 48, rue Consolat, MARSEILLE.

PNEUS-VÉLO Livrables en gros à lettre lue PETITJEAN-REINOIR LYON - 23, rue Barrême, 23 - LYON

Société d'applications automobiles Siège Social : Route Nationale SOULLAC (Lot)

Section Autos, Moteurs et Cycles Réparations et mise au point. Pièces détachées. — Soudure autogène. — Travaux de leur et de Forge. — Réparations de carrosseries. — Garnitures et capotes. — Remise en état de Magnétos. — Réparations et charges d'accumulateurs. — Ventes et achats de Neuf et d'occasions. — Accessoires. — Pneumatiques. — Bougies. — Graisses et Huiles. — Garage.

Section Transports Transports de Marchandises par Camions. Autos. — Location d'automobiles pour Courses et Tourisme.

Section Electricité Installations B. et H. Tension. — Postes transformateurs. — Installations de cinémas. — Force. — Lumière. — Sonneries. Téléphones. — Réparations dynamos et Magnétos. — Bobinage C. C. et C. A. — Surveillance et Entretien d'Usines. — Etudes. — Calculs. — Dessins. — Fourniture de Matériel. Télégrammes : GARAGE, Souillac. TÉLÉPHONE : 4.

Etude de M. DURRANC NOTAIRE A CAHORS

VENTE de FONDS DE COMMERCE

Suivant acte passé devant M^e DURRANC, notaire à Cahors, le deux Novembre mil neuf cent dix-neuf, Monsieur Louis LUFFAU et Madame Elzida DELTHEIL, mariés, demeurant à Cahors, ont vendu à Monsieur Louis BRAS, cultivateur, demeurant à Maxilh, leur fonds de restaurant et de café qu'ils exploitaient à Cahors, place Galdemar, au même droit, à l'enseigne « Café de la Paix » avec la clientèle, l'achalandage, le matériel et les marchandises en dépendant.

Domicile est élu pour les oppositions à Cahors en l'étude de M^e DURRANC, notaire.

Four premier avis : V. DURRANC, notaire.

Le Gérant : A. GOUÉSLANT. Imprimerie Gouéslant (Personnel intéressé).

FEUILLETON DU « JOURNAL DU LOT » 21

LES VAINCUS DE LA VIE

Le Fils d'un Voleur

PAR JULES MARY

VI

DANS LES RUINES.

Pour la seconde fois était faite à Jean une allusion mystérieuse. Il n'y prêta pas plus d'attention ; c'était la banalité d'un remerciement plein d'illusion et d'une gratitude vraie sans doute, mais dont il n'avait cure, en ce moment surtout où il voyait arriver à lui, dans sa jolie toilette blanche et rose, Charlotte, si fière et si vaporeuse que ses pieds n'effleuraient même pas le sentier et que le gravier du bord de l'eau restait silencieux sous ses pas.

Ils prirent le café devant le kiosque. Le soir tombait dans un calme absolu que rythmait le glouglou de la rivière sautillant contre les rochers, nul autre bruit au plus lointain de la campagne.

Gerbert était absorbé par le retour brusque de cette espérance dans son avenir si compromis. Une vision amena dans ses yeux à fleur de tête une lame de joie entrevit que sa tâche,

maintenant, s'accomplirait sans entrave. Finies, les angoisses... reconquise, la paix de son âme... vaincues, les haines semées par Stanislas Chatillon... réparées, les misères... guéries, toutes ces blessures sous la bienfaisante main de l'homme qui n'en était pas coupable et qui en avait souffert autant que ses victimes... domptées peut-être et ramenées vers le bien, les malheureuses créatures jetées dans l'ornière du vice, de la débauche et du crime... Et quelles paisibles années, après cet ouragan de son cœur !... Quelle douceur de vivre alors, au milieu de ses ouvriers, dans cette fabrique dont les affaires marcheraient rondement... remuant des bénéfices à la pelle... s'agrandissant... remplissant la vallée... veillant au bonheur de ceux qui l'entouraient !... Et plus de soucis... plus de ces veillées cruelles dans des calculs, hélas ! dont chaque addition, comme un son de cloche funèbre, faisait apparaître la faillite... plus d'existence à recommencer, au hasard, avec ce boulet de la honte paternelle traînée en secret... plus de lutte enfin, ah ! surtout plus de lutte... mais le large chemin où il n'avait plus qu'à glisser vers la fortune... sans trêve...

Il posa sur la petite table sa tasse de café dans laquelle il venait de verser un verre d'eau-de-vie de marc.

Et saisissant d'un geste imprévu la main de Ponhiery, il l'appuya contre son cœur, naïvement.

— Oh ! monsieur... monsieur... que pourrai-je bien faire jamais, pour vous payer le service que vous m'avez

maintenant, s'accomplirait sans entrave. Finies, les angoisses... reconquise, la paix de son âme... vaincues, les haines semées par Stanislas Chatillon... réparées, les misères... guéries, toutes ces blessures sous la bienfaisante main de l'homme qui n'en était pas coupable et qui en avait souffert autant que ses victimes... domptées peut-être et ramenées vers le bien, les malheureuses créatures jetées dans l'ornière du vice, de la débauche et du crime... Et quelles paisibles années, après cet ouragan de son cœur !... Quelle douceur de vivre alors, au milieu de ses ouvriers, dans cette fabrique dont les affaires marcheraient rondement... remuant des bénéfices à la pelle... s'agrandissant... remplissant la vallée... veillant au bonheur de ceux qui l'entouraient !... Et plus de soucis... plus de ces veillées cruelles dans des calculs, hélas ! dont chaque addition, comme un son de cloche funèbre, faisait apparaître la faillite... plus d'existence à recommencer, au hasard, avec ce boulet de la honte paternelle traînée en secret... plus de lutte enfin, ah ! surtout plus de lutte... mais le large chemin où il n'avait plus qu'à glisser vers la fortune... sans trêve...

Il posa sur la petite table sa tasse de café dans laquelle il venait de verser un verre d'eau-de-vie de marc.